



*Petit Courrier des Dames.*  
*Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.*  
*Robe de Barège garnie de Volans et de rouleaux de satin fichtu de blonde*  
*Chapeau de Velours orné de rubans.*





# PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Cheâtres, de la Littérature & des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Le prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS.

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,  
N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.—Lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 47 bis ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES.

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au  
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

DEMAIN, une nouvelle année va commencer ; demain, tous les goûts pourront être satisfaits, tous les sens seront également émus, excités. La grand-maman va renaître au milieu de ses nombreux petits-enfants ; la mère va pleurer de plaisir en entendant les vœux de sa fille, le cœur d'un père va battre de bonheur en admirant les progrès d'un fils. Tous



les liens d'amitié, d'estime, d'espérance, vont se renouer. D'ici à demain, point de maris jaloux, grondeurs ou méfians ; point de femmes acariâtres ; les enfans seront soumis ; les amis aux petits soins ; les domestiques polis et empressés.

Demain, on s'embrassera, on se pressera la main. Quel déluge de vœux, d'honnêtetés, de prières, de témoignages d'affections ! on oubliera ses chagrins, ses inquiétudes. Pour un jour on va laisser reposer et les haines et les vengeances ; les affaires seront mises de côté. Les tables seront chargées de mets, entourées de joyeux convives ; le vin va pétiller dans les verres. La gaieté sera générale, les chansons vont retentir... après demain !... Mais n'anticipons point encore sur l'avenir. C'est demain un jour de bonheur et d'espérance. Il semble que l'on renaisse ! Souhaitons, nous autres messagers légers de plaisirs, de modes, de folies que cet espoir s'accomplisse ; et en attendant les bienfaits du jour de l'an, nous, qui ne pouvons pas attendre à demain, enregistrons toujours les fastes de la mode, et soyons, encore une fois en 1826, les historiens de l'élégance.

—Les bérêts à double passe, dont nous avons déjà parlé, sont, le plus souvent, de deux couleurs opposées. Nous en avons remarqué un très-joli en crêpe rose et satin noir. La passe de satin et celle de crêpe étaient également garnies d'une tresse de jais noir. Une aigrette noire s'échappait entre les deux passes ; une autre aigrette rose était posée dessus et placée sur le côté le plus relevé du bérêt.

—Un chapeau de velours violet, forme ronde, ou, pour mieux dire, forme de chapeau d'homme, sans brides, sans nœuds, n'ayant pour tout ornement qu'un superbe oiseau de paradis, dont la tête était attachée sous un des côtés de la passe, et dont la queue retournée sur le dessus de la passe, faisait l'effet d'une longue plume, a été dernièrement admiré dans un brillant salon.

—Nous citerons un autre chapeau, forme capote, en satin œil de mouche, doublé en satin oiseau de paradis. Une touffe de petites plumes plates, panachées de ces deux couleurs, ornait le devant de la tête. Beaucoup de chapeaux en satin oiseau de paradis sont doublés de velours noir ; les aigrettes, liserés, rubans, tous les accessoires sont en noir.

—Sur les chapeaux en crêpe ou satin on dispose quelquefois



la blonde qui la borde, de façon à ce qu'après avoir entouré le derrière de la passe jusqu'aux brides, elle remonte et serpente à travers les fleurs et les marabouts, au moyen d'une petite bande ou liseré de satin roide, sur laquelle elle est montée. Quelquefois la blonde, en traversant deux fois le dessus de la tête du chapeau, y forme fichu.

— On emploie pour bérêts et turbans du velours turc. Ce velours, à raies blanches et brunes traversées de dessins de toutes couleurs, nous a paru plus extraordinaire que joli. On l'entremêle aussi de gaze d'or. Nous parlerons avec plus d'avantage des bérêts en velours noir ornés de plusieurs rangées de grosses perles d'or. Avec des bonnets habillés, quelques élégantes portent sur leur front un bandeau de perles ou de camées. On en voit même qui n'emploient pour cet ornement qu'une tresse de cheveux fixée sur le milieu du front par une antique.

— Bien que nous l'ayons déjà dit, nous devons le répéter encore pour la fidélité historique, les robes en mérinos brodées en soie plate sont toujours du meilleur goût. On en voit beaucoup de différens gris, dont les volans et les guirlandes sont brodés en soie d'un gris un peu plus foncé. Celles brodées en nuances opposées à celles de la robe ont peut-être plus d'éclat, mais sont moins distinguées.

— Nous citerons encore le costume demi-négligé d'une jeune élégante, dont la robe en popeline brochée, couleur soufre, était garnie de deux volans très-hauts, en gaze écru couleur soufre. Le bas de ces volans était bordé de trois petits biais de satin, et la tête, au lieu d'être froncée, était formée par de gros plis plats, ce qui exige beaucoup plus d'ampleur dans les volans et les rend plus riches. Une triple pélerine en gaze écru couleur soufre, garnie aussi de petits biais, autour du cou une ruche en blonde, un joli chapeau de satin blanc, garni d'une haute blonde et orné d'une plume saule pleureur, complétaient cette toilette charmante.

— On commence à guillicher les chaînes de galériens qui dans le principe étaient tout unies. Ce même travail se retrouve aussi sur les grosses perles d'or, dont les femmes portent deux ou trois tours sur la poitrine. Parmi les nouveaux bijoux nous avons remarqué les croix grecques, façon mosaïque, formées par une quantité de petits morceaux d'émail de différentes couleurs.



— On fait des bracelets, dont le tour est formé par des losanges en émail, sur chacun desquels est représenté un roi de France. Par ce moyen un jeune étudiant peut apprendre à connaître l'histoire de son pays sur le bras d'une jolie femme.

— Les cordons pour montres et les ceintures grecques, doivent aussi compter dans les objets de nouveautés. Point de doute qu'ils ne compteront bientôt dans les objets de vogue, s'il est vrai, comme on l'assure, que S. A. R. MADAME les a honorés de son suffrage.

— La première des représentations que Martin a données au théâtre de l'Opéra-Comique, au bénéfice de la caisse des pensions, a été brillante. Une foule de femmes charmantes remplissaient les loges, et étalaient les toilettes les plus gracieuses. Presque toutes étaient coiffées de bonnets à longues barbes avec d'énormes touffes de roses ou d'autres fleurs dans les cheveux, mais généralement de roses. Les bérêts, n'étaient pas nombreux, encore moins les chapeaux : il y avait quelques coiffures en cheveux. Nous en avons remarqué une dont les coques étaient serrées au bas par une tresse, ce qui donnait aux coques l'air d'une tête de marteau. Beaucoup de robes blanches, quelques-unes en velours. Une dame avait une robe couleur fleur de pêcher du meilleur effet, le corsage était en draperies et orné au milieu d'une magnifique agrafe en or. Presque tous les manteaux étaient écossais.

— Dans *Une Heure d'Absence*, à Feydeau, M<sup>me</sup> Paul a une toilette de demi-deuil du meilleur goût.

#### BULLETIN D'ÉTRENNES.

— On pouvait bien croire que le règne des magots était passé, que tous les produits de l'industrie chinoise avaient cédé le pas à ceux de l'industrie française ! Point du tout. Jamais on n'a vu les travaux des bourgeois ou des ouvriers de Peking ou de Canton recherchés, demandés avec autant d'avidité. Parcourez les vastes salons de Lesage, rue Neuve-Grange-Batelière, ceux d'Alphonse Giroux, rue du Coq-St.-Honoré, ceux de Gide, au Panorama, ceux du Petit Dunkerque, rue de Richelieu, vous ne verrez que des *Chinois*, car c'est le nom générique que l'on donne à tous ces ouvrages arrivés du fin fond de l'Asie. Si cependant nous en croyons certains rapports, beaucoup de ces *Chinois* auraient vu le jour sur les bords de la Seine ou du Rhône ; quelques ou-



vriers du faubourg Saint-Antoine ou des Brotteaux leur auraient donné cette forme grotesque, originale qui les rend, dans un salon, un sujet d'admiration pour tout un cercle. Mais la mode n'est pas si exigeante qu'on le pense; les apparences lui suffisent, et, pour réussir aujourd'hui, il est seulement nécessaire d'avoir l'air *Chinois*.

En effet, les écrans de cheminée, les écrans de main, que sont-ils pour la plupart? *Chinois*! Entrez dans tous les boudoirs aujourd'hui, vous trouverez une vaste toile chinoise chargée de personnages, dont il est du bon ton que la maîtresse de la maison sache et vous raconte l'histoire. Il faut en admirer les couleurs, l'éclat et surtout l'admirable distribution. De là, on vous montrera les théières, les tasses, les vases à fleurs ou à fruits; les enfans même ont des poupées chinoises! Nous avons vu la petite fille d'un diplomate en faveur faire danser en rond une douzaine de mandarins du premier ordre. Un spéculateur intelligent vient de profiter de cette disposition des esprits, et de remplir ses magasins d'objets de fantaisie de la Chine: ce sera une excellente occasion pour satisfaire, à l'occasion des étrennes, toutes les personnes qui ont des goûts chinois (1).

Au milieu de cet envahissement tout asiatique, il faut pourtant rendre justice aux fabricans. Ils n'ont point désespéré, dans cette circonstance, du salut de notre nation; mais on aurait pu leur demander plus d'ordre et de goût. La plupart des salons d'exposition que l'on fréquentait annuellement ressemblent un peu aujourd'hui à des bazars: tout y est entassé, et il serait facile avec un seul de monter une maison de la cave au grenier sans oublier les intermédiaires que le luxe et le goût se réunissent pour décorer. Cette méthode a l'avantage d'offrir un plus grand nombre d'objets au choix du consommateur, mais en même tems elle confond tous les états, tous les genres d'industrie; et, à nos yeux, c'est un grand tort.

Les confiseurs, dans cette dernière quinzaine, ont encore mis au jour de nouvelles compositions; tous les goûts, toutes les opinions peuvent être satisfaits. Là, vous avez des bonbons à la Charte, des biographies en sucre, des bibliothèques in-52. Le volume est en sucre, et au lieu de froides et ridicules devises que l'on y plaçait depuis dix ans, vous y trouvez

---

(1) Rue Vivienne, No 2, en face de la grille du Trésor, au magasin de thés, de vins français et étrangers et de liqueurs des îles. On y trouvera aussi une quantité considérable de boîtes de Spa, et des productions étrangères de toute espèce, qui réunissent la variété à l'agrément et à l'utilité.



un poëme, une tragédie, une comédie de nos plus fameux auteurs. Les jésuites ne sont pas oubliés dans ce catalogue d'épigrammes sucrées; vous les voyez travestis sous toutes les formes, sous toutes les couleurs, et s'il vous plaît de vous en régaler, vous pouvez les croquer, au choix, en chocolat ou à l'angélique. Le beau tableau de Gérard, l'entrée de Henri IV à Paris, a été ramené aux proportions d'un cadre de candi; les chefs-d'œuvre de Girodet, de David, sont destinés à passer dans tous les estomacs, après avoir récréé la vue et rappelé les plus honorables souvenirs.

En général, les objets d'étrennes ne manquent pas, mais il est facile de remarquer que les inventeurs accoutumés ne se sont point trop mis en frais pour augmenter nos jouissances. On a fait servir tous les restans de magasins, et malgré la date récente qui les couvre, il y a un souvenir d'ancienneté qui ne saurait cependant leur être nuisible, car presque tous ont été faits par des ouvriers que dirigeaient sans cesse des artistes. Il n'est pas indifférent pour l'étude des arts et surtout pour constater leurs progrès de comparer entr'elles les grandes époques des jours de l'an. Sous ce rapport, l'an 1827 n'aura rien à envier à ses aînés.

Cependant le reproche d'ancienneté ne peut s'adresser à une invention qui vient d'être faite. M. Etienne Jourdan (1) a imaginé de donner un intérêt et presque un langage aux papillotes que les femmes emploient pour leur chevelure. Il a fait imprimer sur chacune une maxime, un trait d'histoire, un madrigal, comme l'on met une devise dans les bonbons qui portent le même nom: ainsi, nos jolies femmes ne s'impatienteront pas de la lenteur de leurs femmes de chambre, et auront de l'esprit jusque par-dessus la tête. Nous avons lu les papillotes de toilettes récréatives, et nous pouvons assurer que l'esprit qu'on y trouve n'est point tiré par les cheveux.

### MÉLANGES.

—Il n'est personne qui n'ait été ému à la lecture des aventures arrivées au génie célèbre qui composa la *Jérusalem délivrée*; l'amour, la fortune, ne cessèrent de lui fournir les incidens les plus singuliers, et sa mort même eut une illustration que ne connut aucun poëte parmi les anciens et les modernes. C'est une espèce de précis sur ce célèbre auteur que M. Alexandre

(1) Quai des Augustins, n. 17; se trouve aussi chez SUSSE, passage des Panoramas, et chez les marchands de nouveautés: prix de la boîte contenant 400 papillotes, 6 fr.



Duval vient de composer sous le titre de drame historique, en cinq actes et en prose. Dans cet ouvrage il a réuni tous les principaux événemens de la vie du Tasse; on y voit son amour pour la princesse Eléonore, l'amitié dont l'honneur le duc Alphonse: par quelles intrigues cet amour même le perd, le fait conduire en prison, lui ravit l'usage de la raison, et même cause sa mort au moment où les lauriers préparés à Rome allaient orner sa tête! On trouve un grand mérite dans cette nouvelle production de l'auteur du *Tyran Domestique*, du *Chevalier d'Industrie*, de *la Fille d'Honneur*, de *la Jeunesse de Henri V*, d'*Édouard en Écosse*, et de tant d'autres pièces fort remarquables. *Le Tasse* est un drame intéressant qui attirera la foule au Théâtre Français; il est rempli de situations fortes, de mots heureux. Il est surtout bien joué, et tout ce qu'on appelle *accessoires* au théâtre a été prodigué par l'habile directeur de la Comédie-Française, pour assurer un succès nouveau à l'un de nos auteurs les plus distingués. Firmin a presque rappelé Talma, dont il avait reçu les conseils qu'il a su mettre à profit, et lorsque des applaudissemens réitérés lui ont prouvé la satisfaction du public, une émotion visible a prouvé qu'il reportait à son maître une partie de son succès.

— L'année qui finit aujourd'hui, aura été remarquable à l'Académie Royale de musique par les changemens nombreux qui y sont survenus. M. Alexandre Piccini s'est vu remplacer par M. Hérold; Nourrit père a pris sa retraite; madame Noël a reçu sa démission, et aujourd'hui M. Dubois, le directeur du personnel, quitte le sceptre pour aller diriger tranquillement et modestement le théâtre de la Gaité. Cet empereur romain qui abdiqua l'Empire pour aller cultiver son jardin ne donna pas un plus bel exemple de grandeur d'ame!

— L'Opéra-Comique, bien que l'on prétende que sa salle n'est point solide, fait tous ses efforts pour la remplir sans cesse. Il y a quelques jours on y a donné la première représentation d'*Une heure d'Absence*, jolie comédie de M<sup>r</sup> Lorrain fils, qui avait eu dans le tems du succès au théâtre Louvois, et qui doit en avoir davantage aujourd'hui que M<sup>r</sup> Berton lui a prêté les secours de sa musique gracieuse et facile. Déjà deux représentations données par Martin, au bénéfice de la caisse des pensions, ont attiré la foule; quatre autres doivent avoir lieu, et nous engageons tous les admirateurs du talent de Martin à se presser, car il va partir pour une longue tournée départementale, et ceux qui ne profiteraient point de cette dernière occasion, ne seraient pas sûrs d'entendre encore le chanteur le plus étonnant que nous connaissions.



— Les *dilletanti* qui ne voient que des chefs d'œuvre dans chacune des compositions de leur idole, plaçaient encore peut être au dessus de toutes les partitions de Rossini, celle d'*Otello*. C'est pourtant la seule qui n'ait pas obtenu un grand succès à l'Odéon, lorsque les arrangeurs y reportèrent une nouvelle imitation de Shakspeare et de Ducis. Mais alors on put attribuer cette espèce de chute aux chanteurs qui rendirent faiblement toutes les parties de cet important ouvrage. Aujourd'hui c'est madame Schutz qui est chargée de remplir le rôle d'Edelmone, et l'énergie brûlante de son chant, la passion qu'elle sait déployer dans son jeu, contribuent beaucoup à faire valoir les beautés de la musique. Comme on tenait sans doute à honneur d'entourer convenablement la cantatrice à la mode, à ce théâtre, les rôles les plus secondaires d'*Otello* sont joués par les premiers sujets. Cette attention contribue beaucoup à l'ensemble de la représentation qui aujourd'hui laisse peu à désirer.

— Le théâtre des Variétés vient de trouver un excellent moyen de faire courir tout Paris dans sa jolie salle. On représente actuellement à ce théâtre une pièce intitulée : *Recette pour marier sa fille*, qui intéresse également tous les âges, tous les rangs, tous les états. La leçon que l'on reçoit dans cet ouvrage est aussi utile qu'amusante. Une *Recette pour marier sa fille* ! Toutes les mamans de France sont capables de venir à Paris. Quoi qu'il en soit de pareils vaudevilles sont une excellente recette pour remplir la caisse.

— M. Alexandre, ce comédien si extraordinaire dont nous avons déjà parlé plusieurs fois à nos lecteurs, vient d'obtenir un succès prodigieux au théâtre de la Porte Saint-Martin, dans une pièce de circonstance intitulée, *l'Artiste en Voyage*, ou *le Coche d'Auxerre*. Il est impossible de se faire une idée de la flexibilité de talent de cet acteur, de la rapidité de ses changemens de costumes, de physionomie. C'est au point que, dans certains pays, M. Alexandre serait pour le moins traité de sorcier et brûlé vif. *L'Artiste en Voyage* n'est qu'un cannevas informe, ressemblant à mille autres productions du même genre, mais l'acteur en sait déguiser la nullité par son prodigieux talent, et nul doute que *le Coche d'Auxerre* ne fasse au moins cent stations lucratives sur le boulevard de la Porte Saint-Martin.

---

A ce Numéro est jointe la Planche 439.

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais.